

par m. boismoreau
des gabelles, amassées

Observation chirurgicale à l'occasion de deux
coups d'épée dont deux pénétrèrent dans la
poitrine et un dans le poulmon, avec de ces
circonstances assez remarquables qu'extraordinaires.

Le 21. May 1737. à 6. heures du matin, je fus
appelé, pour penser M. **. officier dans le Regiment
*** âgé de 22. ans et d'un bon tempéramment, il
venoit de recevoir un coup d'épée sous l'aisselle droite
pénétrant dans la poitrine entre la 3.^e et la 4.^e des
vraies côtes de haut en bas. Je le trouvay sur son
lit pâle, et deffait très foible, avec des légers sincoques
et un peu oppressé de la poitrine; luy ayant fait
gonfler le poulmon, il sortit d'adans de la poitrine
quelques Caillottes de sang avec beaucoup d'air; je
dilatay cette playe, pour faire sortir le sang qui
estoit dans cette capacité. Je le pensay mollement
avec de la charpie sèche, que je mis entre les lèvres
de la playe. L'emplâtre et le reste de l'appareil
étant mis je le seignay sur les deux ^{heures} après midy le
malade, ayant un peu plus d'oppression je le resaignay,
le soir la fièvre et l'oppression continuant je le resaignay
pour la 3.^e fois, Je remarquay qu'il sortit de sa
playe beaucoup de sang dans cet après dîné, qui
paroissoit venir de l'intérieur de la poitrine.

Le 2. jour de sa maladie, je le trouvay moins oppressé
avec peu de fièvre, je pensay sa playe avec une simple
devotion vulnératoire sans rien mettre dans la poitrine.

Le 3. jour plus de fièvre le 5.^e Supuration établie
et le 12. il fut entièrement guery, mais extrêmement
affoibly, il partit cependant le 7.^e du mois de juin

pour s'en aller chez luy; et arriva le même Soir
au moulin du verneque, ou il fut encore blessé
le 8. à 3 heures du matin. J'y fus appelé le 11. du
même mois à dix heures du matin pour luy donner
du Secours, trois jours après son affaire, et j'y
arrivay le même jour à 8 heures du Soir, les 3.
chirurgiens que je trouvoy au près me dirent qu'il
avoit reçu 9. coups d'Épée.

Celuy qui leur avoit paru le plus considerable
estoit situé vers la 3.^e et 4.^e fausse cote de bas en
haut au dessous de l'aisselle gauche plus près du
Sternum que de l'Épine du dos.

Le 2.^e à côté de celui cy vers l'Épine

Le 3.^e à l'Épine du dos

Le 4.^e immédiatement dessous l'aisselle gauche, qui
parut estre totalement guery.

Le 5. et le 6. à la partie supérieure du bras gauche
ou qui le perçoit de part en part et l'autre qui n'avoit
point d'issue.

Le 7.^e au menton.

Le 8.^e à côté du telon droit près du Sternum.

et le dernier à l'hypocondre droit Entre la 2.^e et
la 3.^e fausse cote inférieure vers le Sternum.

Qu'il ny avoit point d'Emptrime ny autres signes
Extérieurs de penetration dans les Capacités.

Qu'on avoit trouvé le blessé par terre sans
connoissance, pendant beaucoup de sang par les
playes, Et vomissant frequemment ayant la face et
les levres pales, les yeux rentrés, le nez effilé, et les
narines dilatées, tout couvert d'une sueur froide

avec un petit pouls inégal & précipité des Sinus
fréquentes, une oppression de poitrine très forte
accompagnée d'une tension douloureuse dans le bas
ventre qui s'étendoit principalement depuis la playe
de l'hypocorde gauche dans l'épigastre, & dans
tout le bas ventre avec des coliques qui l'empêchoient
d'uriner luy donnant même des envies fréquentes
d'aller à la selle sans pouvoir rien faire; qu'on ne
pouvoit le faire revenir de ses Sinus qu'en luy
appliquant des linges trempés dans leau froide
sur le visage, aux pieds et aux mains. un peu
revenu a luy, ayant été pensé il fut saigné; il
passa toute la nuit dans un grand danger par la
continuation de ses fâcheux Symptomes. un M.^e
Chirurgien d'ais étant arrivé le soir dilata la
playe du côté gauche de la poitrine, croyant que
cetoit celle, qui étoit la cause de tous ces accidents
et après l'avoir pensé, il le fit resaigner, le
malade passa une très mauvaise nuit et ce M.^e
Chirurgien partit le lendemain grand matin le
malade étant a tout moment sur le point d'expirer
par la continuation de ses Symptomes.
Que le 2.^e Jour de sa maladie ayant passé la
nuit dans un très grand danger il fut saigné le
matin a cause de son oppression, ce qui ne empêcha
point la continuation ny des autres Symptomes; car
quoiqu'il le vomissement eut cessé, des nausées & le
hoquet luy succéderent bientôt; il commença
cependant a uriner, mais peu a peu avec des ardeurs
et des grandes douleurs dans l'hypogastre. Ses
urines étoient rouges, fort épaisses et en petite quantité



Il fut rennigné le Soir pour la 4.^e fois.
Que le 3.^e jour se trouvant toujours plus mal et plus
affoibly, on luy avoit fait prendre le matin une potion
cordiale; et la douleur de la playe du côté gauche
étant toujours très forte, ces Mrs. La Dilactèrent
davantage, les fortes oppression de poitrine, la
tension douloureuse du bas ventre, et les coliques
continues on luy donna vu lavement auodin
dans la vie de calmer les douleurs d'entrailles, et
l'envie fréquente d'aller a la selle; mais if luy arriva
vu grand cours de ventre a le mener cent fois
dans la journée, dont il se trouva fort épuisé,
et le Soir on luy donna pour remede a ce symptome
vu jaune d'œuf detrempe dans vu bouillon.
Le 4.^e au matin il n'estoit point venu a la selle, il estoit
cependant très mal, et avoit passé une mauvaise nuit,
a cause des douleurs excessives qu'il avoit souffertes
a la playe, principalement depuis qu'on y avoit
retouché; et le cours de ventre ayant recommencé il
mit le malade dans une grande foiblesse. Le Soir
ayant vu le blessé avec ses chirurgiens, je le trouva
suivant le détail qu'ils venoient de m'en faire avec
pres comme il estoit des le premier jour, ayant
de plus des grandes palpitations qui me parurent estre
dans le cœur ou dans ses gros vaisseaux; elles estoient
si fortes, que quand je voulois un peu oprijer ma
main sur le sternum pour reconnoitre la violence
des mouvemens de sistole et de diastole, elles la
faisoient bondir, en sorte que le malade n'en
pouvoit souffrir le poids a cause de la douleur
forte et étouffante que je luy faisois sentir
interieurement en appuyant ma main en dedans

Le jeu de la poitrine qui étoit déjà fort gêné, le fut encore davantage par la douleur de la playe en question, en sorte même que tout ce côté de la poitrine et tout le bas ventre étoit fort tendu et fort douloureux au toucher.

À la vue de tous ces symptômes violents, je m'attachay d'abord à les adoucir; je visitay les playes et particulièrement celle du côté gauche de la poitrine. Là pareil, levé, je trouvay une playe longue de 3. travers de doigts extrêmement temponnée, qui traversoit la 3.^e et 4.^e fausse cote — pénétrant entre elles jusqu'à la plevre; dont la levre inférieure de la cote supérieure étoit coupée jusques dans sa scissure.

Ce qui me fit croire d'abord que l'artere intercostale qui s'y trouve avoit donné lieu à l'hémorrhagie qui avoit précédé et continué deux jours, je fis penser mollement cette playe avec des plumaceaux chargés d'un digestif simple, dont on se servoit déjà, l'emplâtre et le reste de la pareil, à l'ord.^{re}

Les autres playes étoient toutes pensées simplement avec des emplâtres de diapalme, et il y en avoit déjà deux qui paroissoient être guéries, sçavoir celle de la navelle gauche et celle du menton; Je fis couvrir le malade, qui ne letoit pas, et luy retrancha la potion cordiale à la cueillère à l'usage de laquelle on l'avoit mis parce qu'on croyoit qu'il ne passeroit pas la nuit, et je luy fis donner son jaune d'œuf dans le bouillon pour son cours de ventre, ne tant pas à portée de se servir des remèdes ordinaires et plus convenables pour ce symptôme, je le mis à la tirane de poules. Et au reste du régime conforme à son état, je luy fis appliquer des fomentations résolutives et molliantes sur le ventre.



Le 5.^e au matin je trouvoy qu'il avoit passé une
assez bonne nuit point de cours de ventre ny de douleur
dans la playe; mais l'opression, la palpitation la tension
du bas ventre le mauvais poux, la foiblesse, les
nausées, les grandes et abondantes sueurs froides et
la difficulté d'uriner subsistoient toujours jus les 9.^e
heures du matin. Etant survenu un redoublement de
fièvre enchaînée un poux plus ouvert, je luy fis
faire une saignée de 10. onces, qui fit diminuer la
fièvre et l'opression; mais les sueurs abondantes
et le reste reparut aussy bien que le cours de
ventre; qui luy faisoit lacher les matieres fécales
sous luy toutes les fois qu'elles se presentoient; Le
soir sur les 5. heures en pensant le blessé je
m'attachay a decouvrir la cause de ces symptomes.
Je voulus voir si la grande playe ne penetreroit
point dans la poitrine, ou dans la partie charnue
du diaphragme en suite. L'ayant fait avec son
doigt et n'ayant point senty de percuture sur le
diaphragme; Je le fis coucher sur le côté
opposé a cette playe; point de percuture ny de
douleur sur le médiastin; mais il sentoient une
augmentation de la douleur aigue qu'il avoit eue
le jour precedent a l'endroit de la playe du côté
gauche, jusqu'à l'aisselle du même côté; La
tension douloureuse extérieure étoit relâchée,
on luy fit prendre une potion anodine et ~~à l'ordinaire~~
Le 6.^e au matin le malade avoit passé très mauvaise
nuit par la grande foiblesse que luy causoit son cours
de ventre; l'opression et les autres symptomes étoient les
mêmes, Je luy fis faire encore une saignée de 7. a 8. onces
dont il se trouva soulagé. D'abord après; les
chirurgiens opinant toujours pour l'empiection, parce qu'il

pretendoient qu'il y avoit du sang Epanché. Sur le
diaphragme, j'eus encore un nouvel examen à ce
Sujet; mais inutilement, car je ne découvris rien de
plus au contraire je les convainquis que s'il y avoit
du liquide Epanché, il ne pouvoit être que du côté
gauche de la poitrine niché dans quelque Canton
de cette capacité. Ce qui sembloit fortifier mon opinion
C'est que le bras de ce côté là avoit toujours été pesant
enquorcy et un peu enflé depuis que j'étois arrivé. Le
malade prit une potion anodine et astringente, et
je luy fis substituer une tisane adoucissante et
astringente à la place de leau de poulet. La playe
se trouva sèche.

Le 7^e au matin mauvaise nuit inquiète, moins oppressée,
le cours de ventre un peu modéré. Et voyant que la
tension du bas ventre Suivoit les Evacuations, Car
quand elles étoient abondantes, la tension diminuoit
et quand au contraire elles étoient supprimées la tension
augmentoit avec de fortes douleurs, je crus après avoir
détrempé et adoucy cette Bille exaltée qu'il étoit à
propos de purger le malade, ce qui fut fait avec la
Rhubarbe, la Cane et la mane en très petite
dose; cette médecine passa dans moins d'un quart
d'heure et le fit venir extraordinairement toujours
jaunâtre et à la fin de son Effet il rendoit dans
l'instant tout ce qu'il prenoit et on luy donna le Soir
la même potion que le Soir précédent.

Le 8^e au matin le cours de ventre continuoit encore, le
malade se trouva fort Epaisé; et je luy fis prendre
une dragme de diascordium. L'oppression et la tension
du ventre avoient diminué; mais la langue étoit
fort sèche et le poux toujours d'une grande
irrégularité. Le Soir la playe étoit fort sèche
et comme le cours de ventre augmentoit beaucoup
je luy fis donner deux dragmes de diascordium avec
demy dragme de corail rouge préparé.



Le 9.^e il ne fut plus question de cours de ventre; on continua cependant les bolus soir et matin.

Le 10.^e bonne nuit, bolus et tisane astringente suprimée; la fièvre continuoit, la langue sèche, la playe en supuration belle et détergée en sorte qu'elle sembloit annoncer une guérison prochaine.

Le 11.^e nuit tranquille, mais toujours grosse fièvre; il étoit survenu une grande douleur au cartilage xiphoidé, quand il étoit assis et principalement dans l'inspiration; je le fis remettre à l'usage de la tisane ordinaire. La grande playe étoit sèche et toutes les autres paroisoient guéries.

Le 12.^e il étoit mieux à la fièvre, prié qui subistoit encore et pour la faire cesser le médecin imagina de le purger avec la manne et la Rhubarbe; remède qui ne fit son effet le soir qu'au moyen d'un lavement laxatif que je lui fis donner. il avoit été assoupi toute la journée, ayant la tête pesante, la face enflammée, l'opression de poitrine et la palpitation qui avoient disparu revinrent dans leur premier état. La playe étoit belle et humectée.

Le 13.^e au matin ^{mit} tranquille, fièvre, langue sèche, opression, palpitation, pesanteur de tête, Rougeur à la face, douleur dans l'inspiration au dessous du cartilage xiphoidé à l'endroit où se termine la pointe du péricarde sur le diaphragme qui s'étendoit jusques dans la playe; il fut resaigné pour la 7.^e fois; sur les dix heures un lavement et je le remis encore à la tisane de poulet pour sa boisson ordinaire dont il se trouve mieux le soir.

Le 14.^e au matin le malade avoit assez bien passé la nuit, mais les palpitations qui le pressoient beaucoup s'étendoient jusqu'à l'artere cubique



l'opression et la fièvre qui avoient diminué le Soir
précédent augmentèrent considérablement, et il fut remédié
pour la 8^e fois, deux heures après on lui donna un
lavement qui le vida bien et ses symptômes calmèrent
sur le midi. l'opression et la palpitation de poitrine
qui avoient continué jusqu'à 9^h pour de la maladie
et qui recommencèrent quatre jours après avec des
grandes douleurs du cartilage xiphoïde par
intermittence n'avoient fait soupçonner une disposition
anormale dans le cœur ou de quelque gros
vaisseau de cette partie, si je n'avois vu
conjointement avec ses symptômes, des signes
d'épanchement ou de suppuration particulière dans la
poitrine. on donnoit au malade des potions
vulnéraires, absorbantes et pectorales.

Le 15^e et le 16^e tout étoit dans le calme; car il étoit
fort anoupy l'enflure du bras gauche et la difficulté
de s'en servir avoit un peu plus augmenté depuis
quelques jours; on lui donna un lavement le
Le 17^e au matin grosse fièvre quoiqu'il ne fut
presque ^{pas} oppressé, il ne pouvoit cependant pas
se tenir sur le côté opposé à la plaie parce que
la douleur intérieure étoit plus violente et il étoit
obligé de se recoucher sur le dos, la poitrine
plus élevée qu'à l'ordinaire; La joue du
même côté étoit enflée, mais le bras n'avoit pas
augmenté. le Soir un grand froid aux pieds;
tous les symptômes mortels précédents reparurent
de manière à faire craindre une mort prompte
et de plus un larmoyement à l'œil du côté de la
joue enflée; un grand abattement par tout le
corps et une forte douleur le long du médiastin
jusqu'à diaphragme et à la plaie dans

Le temps de l'inspiration a la presence de tous les symptomes, je me ramuroy cependant, parce que j'y remarquay des signes qui sembloient annoncer une supuration prochaine dans la partie interieure, gauche de la poitrine, ce qui me faisoit le plus de peine c'est que je ne pouvois pas prevenir le lieu de l'operation qu'il auroit fallu faire pour donner issue a ces matieres, et qu'il falloit encore attendre le choix que la nature vouloit en faire pour y proceder.

Le 18. ayant encore un redoublement de fièvre, le medecin le mit a deux verres par jour d'une legere decoction febrifuge.

Le 19. et Le 20. le malade discontinua ce remede, parce qu'il luy donnoit trop de chaleur etant d'ailleurs mieux des autres symptomes.

Le 21. L'Enfflure du bras avoit augmenté, et il se fit une nouvelle tention a tout le côté blessé jusqu'à l'aisselle; je luy fis appliquer un Cataplasme resolutif et luy connoissant assez de force, je le fis transporter a Lambese qui n'est qu'a deux lieus de la, parce que les supurations paroissant faites, jetois bien aise de luy faire les operations necessaires en lieu de ressource, quand l'endroit de la matiere seroit fixé; j'y y arriva le 22. de sa maladie dans un brancard bien couvert. Le transport l'avoit un peu fatigué, il parut cependant bien la journée, mais le soir se sentant fait donner par son valet Environ demy ster de vin par avec deux biscuits a la Reine, la fièvre augmenta beaucoup, et il survint avec violence une grande douleur au teton droit, ou en pressant la main dessus on sentoit la force de la palpitation qui se communiquoit jusques la; L'operation estoit

Si forte qu'il étoit obligé de rester assis dans son lit; Il toussa et cracha assés de sang noirâtre leumieux et d'insens.

Le 23. le malade étant mieux, on lui mit son cataplasme, et je partis pour Marseille, attendant qu'il fut tems de faire l'opération.

Le 24. arrivâ la tention du côté gauche de l'aisselle du bras et de la poie du même côté avoit augmenté et le 25. le matin il parut tout cropp a la suite d'un peu de tous une tumeur de la nature de l'empyème couverte d'une Equimose sous la même aisselle qui souvrit d'elle même par le coup d'épée, que le blésé avoit reçu sous cette aisselle, et qui étoit déjà guery extérieurement, lors que j'arrivay au moulin du Perneque pour lui donner du secours, il en sortoit beaucoup de matières serreuse, et assés fixé a la partie supérieure de la poitrine marquoit bien que ce liquide n'avoit pû être épanché sous le diaphragme, comme tous les gens de l'ort le soutenoient depuis le commencement de ses blessures; on dilata cette ouverture extérieurement par deux petits coups de circaux, pour donner du jour aux matières; on pensa, en mettant un petit boudonnet entre les lèvres de la playe. Je fus averti et j'arrivay le même jour 26. auprès du malade, sous le soir je le trouvay avec un très bon visage beaucoup de courage, mais encore un peu de fièvre, la tention inflammatoire du bas ventre qui avoit continué jusqu'alors ainsi que les symptômes de poitrine étoient pres que tous finis, Il étoit tout inondé de matière dans son lit.

Le 27. le matin je lui fis l'opération de l'empyème de nécessité de la manière qui suit j'introduisis avec beaucoup de peine une sonde creuse dans la poitrine entre la 4. et la 5. cotes Supérieures qui je



trouvay fort serrées l'une contre l'autre et après —
en avoir reconnu la situation, je coupay sur la
sonde avec le bistoury droit en suivant la direction
des côtes, les teguments qui estoient entre les muscles
pectoraux et grand dorsal, tendus et épaissis —
de 4 travers de doigt, ayant coupé jusque dans
la route de l'aisselle je conduisis mon bistoury
dans la crenelure de la sonde du côté du tétou,
et j'allais de ce côté là aussi, en sorte que je
fis une incision oblique de 4 travers de doigt
et je coupay ensuite les brides et le grand denteler
avec mon bistoury conduit sur le doigt index —
gauche, afin de me donner du jour pour pouvoir
ouvrir d'avantage les muscles intercostaux et la
plèvre, je me servis du doigt pour éviter les
hémorragies celle étant faite je passay ma sonde
dans la poitrine la rapprochant de la côte inférieure
et ensuite je conduisis le bistoury dans la
crenelure le tranchant tourné du côté de l'aisselle
et ayant passé au delà de la plèvre, je coupay
seulement environ deux lignes afin de me donner
la liberté de tourner mes instruments du côté du
tétou étant situé je coupay avec la même
précaution et de la même façon que je venois
de faire, la plèvre et les muscles intercostaux, et
en sorte que je ne pus faire qu'une ouverture
à pouvoir placer le bout du doigt entre les côtes
parce que je sentis des adhérences autour de la
playe dans la poitrine avec la sonde, qui luy
est propre, le doigt n'y ayant pu passer à cause
que les côtes estoient dans cet endroit fort serrées l'une
contre l'autre, comme j'ay déjà remarqué, et
qui ne permettoient pas de la dilater d'avantage
sans exposer le poulmon à estre blessé ou coupé.



Les adhérences ou aproduire, des épanchements
de cette matière sous le diaphragme, en faisant
cette opération les matières belles et anes épaisses
sortoient à mesure, que je débidois et que je la
faissois; il en sortit anes du deus de la —
poitrine en lui faisant fermer le nez et la bouche,
je le pensai avec un petit boudonnet mollet
aplati et attaché à un fil, trempé dans une
dévotion vulnérable placé entre les deus cotes,
le reste de la playe avec des plumaceaux, —
l'emplâtre et le reste de l'appareil, il sortit
le soir en le pensant une bonne demy Seuille
de matière d'une très bonne qualité sans
contenir ce qu'il en sortoit naturellement dans
soulit car il en étoit toujours plein, il fut
pensé comme le matin, on le mit à sa —
soupe de ris ou en crème avec quelque biscuit.
Le 28. nuit tranquille, un peu plus de force et
moins oppressé, et presque plus de fièvre, il
étoit sortit beaucoup de matière pendant
l'intervalle des pensements, et toutes les fois
qu'on le pensoit il en sortoit une bonne demy
Seuille; il falloit que le malade fut couché
sur le dos bien étendu, et qu'on fit gonfler
le poulmon afin de faire sortir plus aisément
cette matière; les sinuopes auxquelles il étoit sujet
depuis le commencement de sa maladie —
diminuoient et les autres symptômes aussy.
Le 29 et le 30. les évacuatives par la même —
façon de penser le malade allant de mieux
en mieux, je profitai de cette disposition
pour aller à Marseille, y remplir mes devoirs,
mais je laissai auprès du malade un chirurgien
à qui j'ordonnai de le faire porter à Aix —

dan. Son brancon pour la proche de Marseille,
suivant les ordres de son pere, et pour etre
plus apportee moyennement de fuir d'une
maladie. La nuit du 30. il partit de Lambese,
et il arriva a Aix le 31. a 8 heures du matin
ou il resta tout le jour aussi bien qu'il estoit
avant son depart; mais aux 8 heures du soir
seul mis en colere contre son valet, il luy
survint un grand frisson, fièvre, toux vomissement
de sang, et en meme temps une grande
hemorrhagie par la playe; ce qui me fit
croire que l'un et l'autre sortoit du poulmon,
cest que dans le tems qu'il vomissoit, le sang
sortoit également de la playe avec violence, et
sifflant, grumelé, noirâtre, écumeux, mêlé
de pus et fort puant, en sorte que je ne doutai
point que la contraction du poulmon ne exprimât
ce sang d'une manière a le faire sortir par ces
deux endroits. Il perdit tant de sang qu'il
resta plus d'une heure dans une syncope
opiniâtre, il ne laissa pas de dormir la nuit
quoy que très foible. On m'envoya prendre
a Marseille cette nuit, je partis en poste et
j'arrivai a Aix le 32. a deux heures après
minuit. Je trouvay le malade fort epuise,
opresse avec des longues inspirations beaucoup
de fièvre, un poux atterré et precipité des
sueurs froides, il ne vomissoit plus de sang,
mais il en crachoit encore fort aisement
tandis qu'il en sortoit abondamment par
la playe de la meme façon que le jour
de cet accident. On luy avoit donné quelques
cordiaux, des potions astringentes et pectorales

avec une tisane de Simphiton; Je pensay
ce malade le même matin et je trouvay
son lit, sa chemise et tout l'appareil
rempli d'une matière serreuse sanguinolente,
caillotée et très fétide. Je le mis en situation
de faire sortir ce sang purulent, il en sortit
peu, mais beaucoup d'air infecté; et cette
matière sortoit involontairement à mesure
qu'elle s'amassoit dans le vuide de la
poitrine, toutes les fois que le malade
toussoit ou crachoit. Je fis des injections
dans ce vuide avec une decoction de terebinthe
de la veloyee par le moyen d'une seringue à la
poitrine; cette liqueur ressortoit avec peu de
matière on pensa ainsi soir et matin.



Le 33. Le malade avoit bien passé la nuit, il
estoit moins mal des accidents qui luy estoient
survenus; mais les matières estoient toujours
très mauvaises, il en sortoit encore beaucoup
par la playe et très peu par la bouche, il
crachoit sans peine et on voyoit bien que l'un
et l'autre sortoient de la partie supérieure du
poumon, il avoit la bouche puante et son
haleine empoisonnoit tous ceux qui s'approchoient,
il avoit cependant un peu plus de force, et on
luy recommença son régime nourrissant. Les
levres extérieures de la playe s'abattoient
beaucoup ainsi que la tention de tout le
côté gauche de la poitrine.

Le 34. 35. 36. Le malade étoit toujours mieux
il observoit son régime, et vrais des les mêmes
remèdes intérieurs Le 36. en le peignant je

trouvay que les matieres estoient toujours très-
mauvaises et qu'il y avoit plus de sang qu'à
l'ordinaire; ce qui ne m'empêcha pas cependant
ce jour là d'introduire la sonde dans la
poitrine afin d'y mettre auës d'injection
pour la bien laver après avoir tiré les matieres
contenues; mais j'y en avoit peu et elles
sortoient presque toujours d'elles memes. Le soir
quand il eut reposé je le trouvay pres que sans
fièvre.

Le 37. et 38. Il se trouva en vie mieux, il crachoit
peu mais toujours puant, en sorte qu'il ne
pouvoit se mettre sur son seant à cause de la
mauvaise odeur qui luy revenoit à la bouche,
lors qu'il vouloit se mouvoir et qui luy causoit
encore des maux de Cœur.

Le 39. il cracha un abcès du poulmon apres
quoy il eut un auës de fièvre précédé d'un frisson
avec des grandes foiblesses, dont il revint bientôt
après, et il se trouva mieux. on continuoit la
derniere maniere de penser la playe en lavant
la poitrine; on le remit alors aux potions
vulneraires, pectorales et balsamiques non au Lail,
comme on m'avoit proposé parce qu'il ne
m'avoit jamais rémy à des playes de cette nature.

Le 41. je le trouvay sans fièvre, avec bon appetit
quoy qu'il eut beaucoup maigri depuis que je
ne l'avois veu; Le bras qui avoit toujours été tendu
jusqu'à lors étoit auës desenfle; il avoit un grand
apetit cette situation me fit esperer sa guerison
et des ce soir là je luy fis donner pendant la premiere
fois quelque peu d'aliments solides; il avoit
toujours cette puanteur de la bouche en se remuant
et il faisoit encore quelques crachats purulents.

et sanguinolents et la playe devoit également
quoy que les supurations fussent un peu diminuées,
mais toujours fétides. La playe étoit tellement
renfermée qu'à peine pouvoit on y introduire
la sonde à poitrine pour pomper les matières
qui commençoient à ne plus guère sortir
naturellement.

Le 42. le malade n'ayant point de fièvre et trouvant
après de force je profitay de ce moment
pour dilater la playe comme j'avois fait la
première fois extérieurement et entre les côtes
ayant laissé encore une bride que je ne
pû pas couper à cause qu'il tomba en
sinuope et qu'il y avoit après de sang
pour m'embarrasser, je dis au chirurgien
que je l'avois ordinairement au près de lay
la manière dont il la faudroit couper
le lendemain; je trouvay que ces côtes
étoient déjà découvertes de leur périoste en
dedans et en dehors, et à mesure que l'intérieur
de cette playe se voyoit le poulmon étoit
plus sensible aux injections. on le pensa
à sec je retournay à Marseille, le même
jour et je chargeay le chirurgien qui en
avoit soin de me dire tous les jours pour
me donner avis de ce blés. il me fit
sçavoir le lendemain que d'abord après
mon opération il eut un accès de fièvre
précédé d'un grand frisson, mais il se
trouva mieux le soir. Le 43 la bride
fut coupée et le 44. il eut un autre accès de
fièvre qui ne le déranger pas beaucoup —



Le 46.^e il étoit de mieux en mieux; la playe parvenoit à être détergée, puisque les suppurations qui sortoient et qu'on devoit plus aisément avec les injections, étoient devenues blanches, d'une bonne consistance et moins puante; quand on pouvoit toute la seringue pleine d'injections dans la poitrine, le malade tousoit et la faisoit renortir en dehors, et alors on ne mit plus qu'une demi seringue de devotion dans ce vuide;

Le 50. quoiqu'on ne mit plus qu'une demi seringue de cette liqueur dans la poitrine elle en renortoit également avec violence; je marquay de n'en plus mettre qu'une fois le jour et ensuite de deux jours l'un la suppuration qui étoit toujours plus belle, à ce qu'on me marquoit diminuant de jour en jour, je crus que ce vuide se rempliroit et que le malade guériroit — bientôt il eut cependant ce jour-là un petit vomissement pour avoir trop mangé; mais cette indigestion finit bientôt.

Le 54.^e j'appris que les suppurations étoient redevenues infectes et en même quantité, — en sorte que le malade ne pouvoit se supporter ny se remuer sans tomber en faiblesse à cause de la puanteur de sa bouche et de la playe, mais ne pouvant pas y aller, j'écrivis de le faire transporter à Marseille, ou bien de porter la fonde au-devant dans la poitrine pour pomper les matières; parce que je compris qu'il ny avoit qu'un nouvel amas de pus dans cette partie qui peut avoir reproduit des

Symptomes.

Le 55. il fut transporté à Marseille; dans son brancard, ou il arriva, le 57. à 4 heures du matin, dans une maison au meilleur air de la ville. Son aspect me fit peur, car il étoit totalement défectueux, oppressé, avec toux, crachats purulents, l'haleine puante ne pouvant lui même en supporter la mauvaise odeur, ny s'en voir parce que le poids qu'il ressentait dans la partie supérieure de la poitrine l'entretenoit suolée, ainsi que les fièvres ordinaires; en sorte qu'il resta dans son brancard toute la journée dans le même état n'ayant pu en sortir depuis son départ d'Alais à cause de sa mauvaise situation, jusqu'à ce soir là, le soir étant fort accablé tant par un cours de ventre qui lui étoit survenu que par la fatigue du voyage, il commença à cracher du sang arboré-millé avec les crachats ordinaires, on le pensa; les matières étoient un peu sanguinolentes, puantes et verdâtres, il continua d'être presque dans le même état jusqu'au 60. Le 60. les matières paroissoient un peu plus belles et en plus petite quantité le cours de ventre arrêté, étoit même un peu remis de la fatigue mais d'ailleurs à peu près dans la même situation qu'il étoit en arrivant, je compris qu'il y avoit encore un amas de matière qui se étoit cantonné dans la poitrine.

Le 61. je placay ma main sur les deux côtes et de là je la glissay d'avement entre



Le poulmon et la plèvre, ou on les portoit
ordinairement; voyant qu'il ne sortoit que
de la matiere, je tournay le bout de cette
sonde en bas en faisant du chemin de
devant en arriere y trouvant plus de
large je l'introduis aisement jusqu'à
vertèbre Supérieure du dos, et alors il sentit avec d'une
matiere fort epaisse que je detrempay ensuite par les
injections; cette Evacuation faite, je voulus encore
introduire de cette Decotion dans ce vuide; mais elle
russa; ce qui me fit comprendre qu'il estoit à né-
grand pour contenir plus de matiere qu'il n'en
sortoit par les pensements ordinaires; on mit le
malade à l'usage du lait coupé avec une Decotion
des quina et les vulneraires.

Le 6e. ayant fait la meme maniere que le jour
precedent, les yeux de la sonde étant dans le fond de
ce vuide, il en sortit plus d'une grande palette
d'un pus épais et extrêmement puant; j'étois
obligé de porter de l'injection pour la detremper
et la faire sortir plus aisement; ensuite je portay
le bout de cette sonde en haut vers le poulmon,
donc je tiray avec près d'une demi palette
de pus je seringay avec et alors la toux
devint, des crachats purulents et l'injection
sortoit par la bouche. Le soir il en sortit également
par la meme maniere de penser, et dès lors le malade
se trouva près que sans fièvre lente qu'il avoit
depuis quelque temps; plus de mauvais goût à la
bouche ny d'odeur à la playe; il se remuoit
plus facilement.

Le 6e. au matin il fut encore mieux point de
fièvre, beaucoup plus libre dans ses mouvements
et on le pansoit de la meme façon je tiray près de
deux palettes d'une matiere blanche comme du
Lait sans odeur et bien tirée du côté de l'épine
du dos, et environ une bonne demi palette du côté

du poulmon; je lavay ensuite ce vuide, jusqu'à
ce que l'injection n'entra plus rien avec elle.
Le soir il estoit si bien qu'il estoit en estat de se
lever, parce qu'il ne sentoit plus ce poids dans
la poitrine, qui l'avoit si longtems empêché,
de se mouvoir avec liberté. on le pensa, mais
il ne sortit qu'un peu de serosité qui parut quelque
reste de l'injection, et très peu de matière délayée
qui venoit du côté du poulmon; je siringay encore
et l'injection renvoya assez nette. on continua
cet ordre et le malade fut de mieux en mieux,
ayant plus de force, il commençoit à se lever, et à
marcher en luy aidant; il se couchoit sur
chaque côté de la poitrine sans souffrir aucune
immobilité; il y avoit peu de supuration;
c'est pourquoy on ne pensoit qu'à se joindre.
Le 69. au matin il avoit de la fièvre, parce qu'il
avoit mangé à son insu depuis quelques jours.
il vint une plus grande quantité de matière
et la fièvre diminua.

Le 70. comme cette playe, de renverroit d'une
manière à me faire craindre une fistule, je
placay une trannée de cautère de la longueur
de deux petits travers de doigts sur les vieilles cicatrices,
qui estoit ménagée de façon à ne rien craindre
pour les parties voisines et j'ouvris son secret le

73. Les matières ayant augmenté, on repensa
deux fois le jour; il eut le soir un accès de fièvre.
Le 74. voyant que le cautère n'avoit pas consumé
toutes les calosités qui estoient jusques sur les côtés
qui se trouvoient encore, altérés, et fort bridés,
par ces memes duretés, j'appliquay encore du cautère
dans le fond du premier secret, dont je bornay
l'étendue de l'action; ce remède ayant fait son
effet, je vis en pensant la playe que les côtés
qui devoient entrer, à la sonde ne loient pas
si approchés l'un de l'autre, et quelle s'en
cartoient au plus aisément dans l'inspiration,
lorsqu'on luy faisoit faire ce mouvement en le



pendant. il sortit encore plus de matieres le
matin; mais très peu le soir, il eut un frisson
et la fièvre toute la nuit.

Le 7^e. les Suppurations plus abondantes et fort
puantes, je mis encore un morceau de cire
vers laquelle dans le fond de la playe. mais
dès que je vis que les Suppurations étoient encore
revenues et irrégulièrement, c'est à dire qu'elles
diminuoient ou augmentoient; je crus qu'il falloit
chercher une situation plus convenable à l'écoulement
de ces matieres, etant persuadé qu'elles devroient
être nichées dans la partie Supérieure du poulmon
et de la poitrine. Je fis amener le malade
et en promenant ma sonde dans ce vuide, je
pompay toutes ces matieres; je convins qu'il
ny en avoit plus quand l'air seul sortoit du
dedans de cette capacité; et cette situation
fut si favorable qu'on nettoyoit cette partie avec
une grande facilité et en beaucoup moins de
temps que nous n'avions fait jusqu'à lors; Je
luy fis ôter le loit et le fis remettre aux potions
vulnérâmes et pectorales avec un regime mieux
menagé; il eut encore des petits accès de fièvre
precedés de frissons; on continua toujours la
derniere façon de panser l'interieur qui réussoit
à merveille; Les Parties séparées, on p'envoit
l'interieur avec de l'egiptial pour toujours mieux
fondre les duretés des chairs spongieuses et malgré toutes
ces precautions les matieres qui étoient dedans
sejournoient; Car il n'en sortoit près que plus
sans la sonde; mais les forces du malade se
relevoient, car il marchoit seul.

Le 9^e. Le malade étoit toujours plus fort, il
reprevoit même un peu d'embourgeoisement, les
matieres étoient plus sèches et avoient un peu
diminué, il n'en sortoit presque point ce jour
là, mais comme la playe se resserroit et que
les cotés se rapprochoient, on eut un peu plus de
peine à introduire la sonde, ce qui fut

Cause, que je mis entre mon usage un nouveau
doponze préparée entre les deux côtes pour
ouvrir le passage aux matières.

Le 9^e. Les matières augmentèrent encore et sortirent
naturellement en venant à la selle; ce qui ne doit
pas encore arrivé depuis que le malade étoit
à Marseille; mais la dilataction qui avoit fait
le sponze en fut la Cause, et cela pouvoit bien
la nécessité d'ouvrir l'entre deux côtes; le malade
ne le voulant pas, je fus obligé de me servir
quelque fois de ces moyens, pour donner issue
au sponze des matières. Le médecin le remit au
lait de vache soir et matin avec une opiate
astringente balsamique et adoucissante, il a
l'usage des aliments ordinaires.

Le 9^e. voyant que la playe extérieure ne demandoit
quela réunion, quoique les côtes fussent encore
découvertes, je fus d'avis après avoir vidé
les matières de la penser toute à plat la
fièvre revient encore; mais comme je crains
le lait y avoit beaucoup de part, je le retranchay
étant rénové du ventre je luy fis donner un
lavage.

Le 10^e. je le fis purger et layant l'aine jusqu'à
lors sans le penser pour me convaincre de
l'état intérieur de cette playe, il étoit survenu
une petite toue, quelques crachats purulents
et un peu d'oppression, avec la fièvre précédée
d'un frisson qui marquoit encore quelque
reste de suppuration dans la poitrine; y
ayant introduit la sonde avec assez de peine
en passant entre les côtes et dans la plèvre pour
vaincre l'obstacle que faisoit la réunion de
ses parties, je me trouvay dans ce vuide
ordinaire, dont je tiray des matières vermineuses
et assez puantes; ce qui me fit comprendre que le
poumon ne toit pas encore consolidé, car



L'exterieur de cette playe voulait se reunir, il sembloit que ce vuide particulier de la poitrine auroit du se retrairir se reunir ensemble et par consequent ne plus souper; mais au contraire l'ulcere du poulmon subsistant encore, fournissoit assez de matiere qui se versoit dans ce vuide et de la au dehors de la poitrine, quand on luy aidoit avec la sonde.

Le 108. Cette petite fièvre qui empêchoit le malade de se reparer parfaitement ayant continué en double lièvre, je luy fis prendre soir et matin une dragme de Kina, pour détruire les mauvais principes de digestion que l'usage du lait pouvoit avoir produit et par consequent la cause de cette fièvre périodique qu'on avoit cependant voulu punir dans les supurations du poulmon, mais à mesure qu'on continuoit l'usage de ce remède, la fièvre guerissoit et la supuration intérieure de la poitrine larinoit, comme je mettois proposé; puisqu'au contraire c'estoit la continuation de la fièvre qui empêchoit la reunion de ce vuide.

Le 109. il estoit beaucoup mieux, la supuration toujours moindre, leumeur et sanguinolente; parcequ'on ferois la sonde en entrant dans la poitrine pour la vuider, on estoit toujours le grand vuide, on continua le Kina, qu'on mit alors en infusion avec des valneraires, le malade eut un grand vomissement, un frisson de deux heures, et ensuite la fièvre, pour avoir trop mangé; mais ce petit accident passa dans la journée.

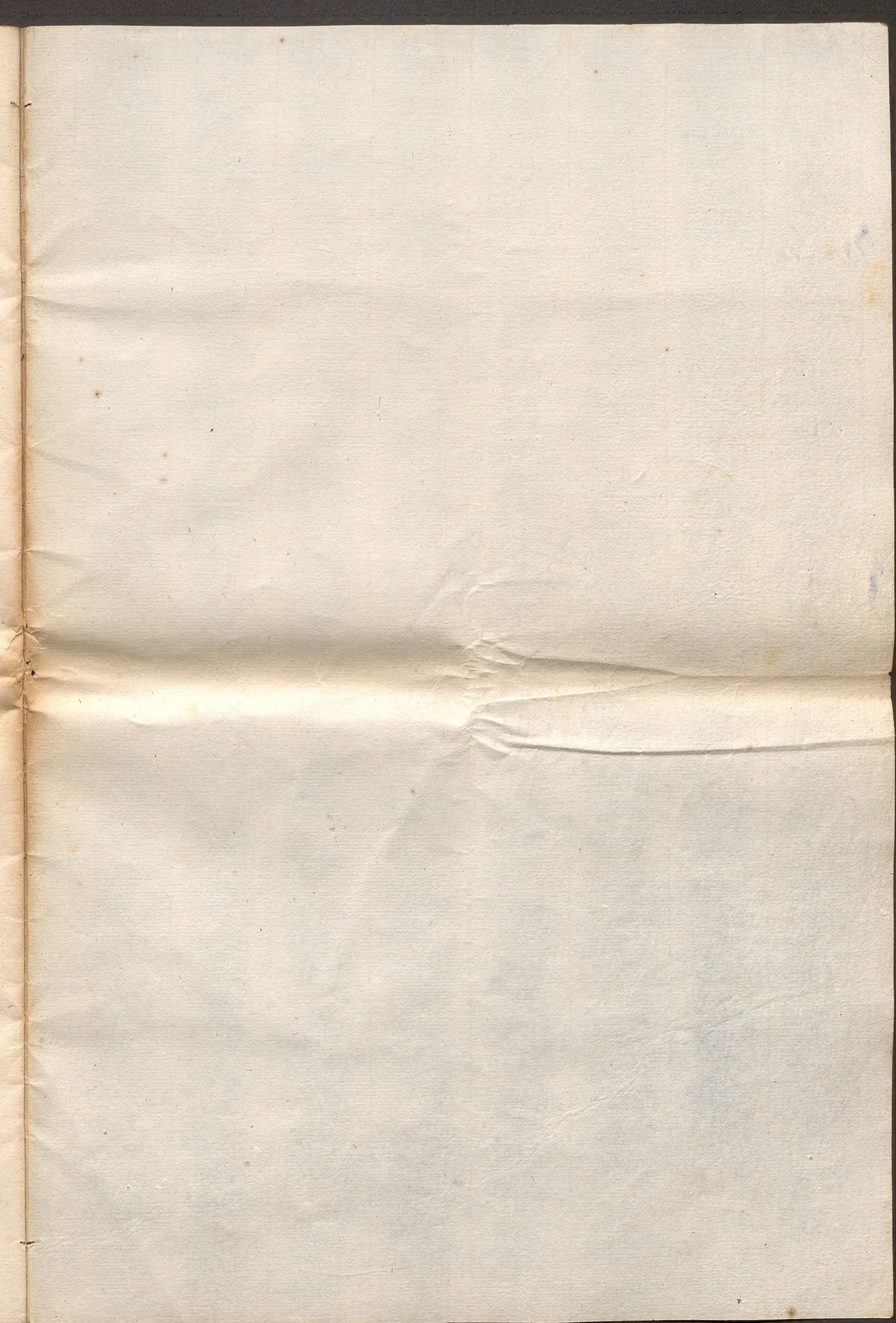
Le 110. Il fut pensé de la même manière, moins de matiere les cotes toujours decouvertes,

et le même vuide dans la poitrine, le
malade mieux, puis qu'il n'avoit plus de
symptomes de poitrine, qui auoient plus
ou moins continué jusqu'alors, selon
le différent séjour que les matières auoient
fait dans cette partie; je le laissai sans
le penser jusqu'au 114.^e & 15^e de cution qu'il
se trouva totalement guery; il n'avoit plus
aucun signe de supuration dans le poulmon
ny dans la poitrine, n'ayant pas même eue
d'exfoliation des os altérés. il auoit encore
son bras engourdy d'une pesanteur a luy
causée beaucoup de peine pour s'en
servir il estoit même atrophié; mais un
mois après le malade s'est trouvé réparé
et son bras après libre dans ses mouvements
qui auoient repris beaucoup plus de
nourriture.



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]





No. 10.